

SIRA

Interview

Le film poignant qui révèle la force des femmes du Sahel face au terrorisme



Crédit photo: Apolline Traoré

Lors de son passage à Bruxelles pour la présentation de son dernier long métrage, Sira, nous avons eu le plaisir de rencontrer la réalisatrice Apolline Traoré. Dans un entretien, elle nous parle de la situation du terrorisme dans le Sahel, met en lumière la résilience des populations qui y vivent. Elle revient également sur la pression ressentie lors de la dernière édition du FESPACO où son film était pressenti pour l'Étalon d'Or.

Sira parle du terrorisme dans le Sahel. Qu'avez-vous voulu montrer précisément ?

En réalisant ce film, j'ai eu deux objectifs en tête. Tout d'abord, j'ai voulu inspirer le peuple du Sahel en leur apportant de l'espoir, de la force et de la résilience. Le film démarre quelque part dans le Sahel, où l'on peut constater que le Burkina Faso, mon pays d'origine, n'est pas le seul pays à faire face à des moments difficiles.

Malgré les épreuves qui nous ont affaiblis, nous restons debout.

Mon deuxième objectif était d'informer une audience internationale sur ce qui se passe chez nous. Bien que la guerre soit un sujet de discussion courant dans le monde, peu de gens connaissent véritablement la situation au Sahel. En tant que réalisatrice et auteure, j'ai souhaité aborder ce sujet et faire connaître la situation à travers le monde.

Le film montre les femmes sous différentes facettes. En dépit de la violence qu'elles subissent, vous les montrez résilientes, solidaires, vaillantes.

Dans mon cinéma, je cherche à montrer les femmes sous tous leurs aspects, en explorant leur expérience complète de la féminité. Bien que nous soyons des êtres forts, nous rions, nous pleurons, nous avons des faiblesses, et nous sommes avant tout des êtres humains.



Un exemple frappant de cette exploration est la grossesse de la protagoniste de mon film, qui a suscité des réactions de surprise et d'incompréhension de la part de mes producteurs masculins, qui ont sous-estimé la capacité des femmes à faire face à des conditions difficiles. Cette réaction est représentative du manque de compréhension et de reconnaissance de la douleur et de la souffrance des femmes que les hommes ont souvent. Dans mon film, j'ai voulu donner aux femmes, et en particulier aux femmes africaines, un aperçu de la douleur que tant d'entre elles endurent dans leur vie quotidienne.

J'ai rencontré des femmes déplacées qui ont enduré des souffrances inimaginables mais qui se battent pour protéger leurs enfants. Cependant, les enfants dont elles ont la responsabilité sont souvent négligés. Ces enfants ont été témoins d'atrocités et sont susceptibles de devenir des recrues faciles pour les groupes terroristes. Ils éprouvent souvent de la pitié ou de l'aigreur envers leur mère, et beaucoup de ces jeunes sont vulnérables à l'enrôlement. Les femmes se battent avec détermination pour empêcher cela et protéger leurs enfants de l'emprise des groupes terroristes.

Les conditions du tournage du film ont été difficiles : relocalisation, conditions climatiques extrêmes... Comment fait-on pour tenir face aux multiples embûches ?

Quand nous avons appris que nous devions déplacer le tournage, mon producteur et moi étions perplexes quant à la façon dont nous allions gérer cette situation. Bien que les contrats étaient en place, il était clair que cette délocalisation aurait



Crédit photo: Apolline Traoré

un impact financier important. Nous devions en effet déplacer et prendre en charge environ 60 personnes pendant trois mois dans le désert. Cependant, malgré ces obstacles, nous avons maintenu une lueur d'espoir. Nous ne savions pas d'où cela venait, mais nous avons continué grâce à notre passion et notre foi dans le projet. De plus, la détermination de l'équipe de tournage et des acteurs qui ont tous adhéré au scénario nous a permis de rester unis et de nous soutenir mutuellement pour faire face aux difficultés.

Lors de la dernière édition du FESPACO, vous étiez pressentie pour l'Étalon d'Or et le peuple burkinabè était derrière vous. Vous avez ressenti la pression ?

Vous savez, j'ai passé les huit jours les plus difficiles de ma carrière. Nous avons déjà présenté notre film avec succès à la Berlinale, et j'avais déjà participé à de grands festivals par le passé. Cependant, j'étais inquiète de présenter mon film au Burkina Faso en raison de son sujet sensible, lié à des événements récents qui touchent encore la population. Toutefois, lors du lancement du teaser,

j'ai ressenti une forte solidarité avec le peuple burkinabè, qui avait peut-être besoin de voir le sujet abordé de cette manière. Malgré cela, lorsque je suis arrivée au FESPACO, j'ai ressenti une pression intense. Je ne pouvais pas sortir dans la rue sans qu'on ne me dise : « Il faut ramener l'or, la coupe à la maison ! ». J'avais peur de décevoir le public si les choses ne se passaient pas comme prévu.

Vous avez finalement remporté l'Étalon d'Argent Yennenga. Comment a réagi la population burkinabè ?

En arrivant au stade, j'ai ressenti une certaine déception. Bien que l'Étalon d'Argent est une belle récompense pour ma carrière, le public ne semblait pas le voir sous cet angle. Cependant, j'ai partagé ma joie avec lui car ma victoire était due en grande partie grâce à son soutien. De plus, parmi les courriers d'appréciation que j'ai reçus, l'un d'entre eux a souligné que le film avait réussi à rassembler une population qui se divise depuis sept ans. Ça m'a beaucoup touché. Il convient de noter que le président Roch Kaboré a assisté à la projection du film, aux côtés de putschistes et du chef d'État-major actuel, dans la même salle. Ce moment m'a fait réaliser l'impact de mon travail cinématographique. A l'issue de toutes les difficultés que nous avons traversées pour donner vie à ce film, c'est un beau cadeau.

Et pour la suite ?

Dans un premier temps, il sera question de faire voyager le film le plus loin possible. Ensuite, je me pencherai sur le prochain projet : un long métrage ou une série. On verra.